

difficiles et les plus nécessaires en ne comptant que sur l'assistance divine promise par Jésus-Christ, a réussi non-seulement à refaire, à mettre en ordre de bataille, à équiper, à entraîner parfaitement la grande armée catholique, à lui donner cette ardeur et cette confiance en ses chefs qui rendra sa charge irrésistible, mais encore, sans ruse, sans politique et sans diplomatie, à lui conquérir des positions telles au dehors qu'elle peut espérer pour l'avenir autant de victoires que de combats. Et lui qui a lutté tout son Pontificat, à découvert, sans sacrifier un droit ni dissimuler un principe, lui qui a si parfaitement ignoré toutes ces habiletés et tous ces moyens humains grands et petits qui font le succès, la réputation et une auréole qui se donne des airs de gloire, quand il tombe, après avoir jeté son dernier grand cri de ralliement, les armes à la main, le visage tourné à l'ennemi, le monde entier s'émeut, s'incline avec un respect où il entre autant de sympathie que d'admiration en se disant : c'était un homme, c'était un chef, c'était un prêtre !

Ça été pour nous, fils dévoués de l'Eglise, une grande consolation à notre deuil que ce témoignage universel de respect et d'admiration venu du dehors. Après la joie unique de voir Jésus Christ connu et adoré sur la terre, y en a-t-il une plus douce pour le catholique que de voir son Vicaire digne de lui et entouré de l'estime, du respect et de l'admiration des hommes ?

Aujourd'hui, c'est de l'Eglise que vient la louange, de celui-là même, qui placé à son tour au faite des choses humaines, peut juger mieux que personne l'œuvre de son prédécesseur, et dire ce que lui doit l'Eglise. Tous les catholiques ont lu avec joie et grande consolation, dans la première encyclique du nouveau Souverain Pontife, ces belles paroles qui ne l'honorent pas moins devant les hommes que le Pontife défunt et ne feront qu'accroître l'amour, la vénération et la filiale confiance des fils dévoués de l'Eglise pour leur Souverain Pasteur.

“ Si maintenant de cette vue générale des affaires humaines nous reportons notre pensée sur celles de l'Eglise elle-même, notre esprit accablé des calamités présentes trouve à se consoler en partie. Car outre les preuves qui se font très évidentes de la force et de la stabilité de l'Eglise, nous ne sommes pas médiocrement réjouis des riches trésors que nous